

Canal

Pierre Nores

Canal

Histoires courtes

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

- Que passe une fraîcheur* – Poème à deux plumes avec Élodia Turki, Paris, Librairie Galerie Racine, Paris (2003).
- Ainsi soit Ellil ou les Champs du Paradis* – Poème à deux plumes avec Élodia Turki, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2004).
- Chroniques* – Nouvelles, Collection « Une vie », Librairie-Galerie-Racine, Paris (2004).
- Faits Contre Faits I – Carnet* – Poèmes, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2007).
- Faits Contre Faits II – Femmes* – Poèmes, Librairie-Galerie-Racine, Paris (2010).
- Dictames* – Poèmes – Les Éditions du Net, Suresnes (2022)
- Fraîcheurs inaugurales suivi de Déchirures et Éléments* – Poèmes – Les Éditions du Net, Suresnes (2022)
- Le Livre de la Fugue* – Poème en prose – Les Éditions du Net, Suresnes (2022)
- Hautes Erres précédé de La Douceur rêvée des Charmes, Instants et Espiègleries* – Poèmes – Les Éditions du Net, Suresnes (2022)

*À Mai Anh,
aux amies et amis des ateliers d'écriture,
aux compagnons de route,
sœurs et frères en humanité,*

À la Vie...

L'Homme au bord du Canal

Un homme, au bord d'un canal.

Oui, je suis un homme.

Bordure de canal.

C'est évident. Cette courbe régulière, large, ces bords tracés au cordeau, la petite banquette d'herbe, cette voie de halage goudronnée.

J'ai du mal à remettre mes idées en place.

Mais qu'est-ce que je fais là ?

Cette brume dans ma tête qui n'en finit pas d'effacer les idées au fur et à mesure qu'elles apparaissent. C'est le matin. Je vois les titres dans les journaux ! « Qui est l'homme découvert errant le long du canal ? »

Pourquoi du canal ? Je ne sais même pas où je suis ni quel est ce canal. Au bord d'un canal. Mais non, les journaux diraient « du canal », ils savent où je suis. Tous les autres savent où je suis et moi je ne sais pas où je suis ! J'ai presque envie de sourire. En fait je ne sais pas où je suis, pourquoi je suis là, ni même qui je suis. Voilà, je suis l'homme qui s'est réveillé au matin, au bord du canal. Amnésie ou gueule de bois carabinée. Il faut que je me concentre, que je me rassemble, que je me réveille. Il faut obliger ma cervelle à fonctionner !

D'abord je dois avoir un nom !

Ce canal a un nom ! Toutes les choses ont un nom !

Je vois au loin une ligne à haute ou moyenne tension, des poteaux, des fils électriques. Et là, de l'herbe sèche. Les choses, toutes les choses, ont un nom. Elles ont même plus qu'un nom

elles ont des adjectifs. La ligne est électrifiée, les herbes sont sèches, je suis un homme, un homme sans nom et sans mémoire. Mes adjectifs sont : amnésique et innommable ! Tous les autres savent où je suis, tous les autres savent mon nom. Je suis seul et je ne sais pas ni où je suis ni qui je suis ; je suis là !

Et si je regardais dans mes poches ?

Dans les poches, il y a toujours quelque chose qui dit ce que nous sommes ou qui nous sommes.

Voyons, la poche droite ?

Rien.

La poche gauche... rien non plus ! Les poches intérieures... juste une étiquette de pressing. En plus je n'ai même pas de chemise ni de cravate. Ce n'est pas une chemise ce que je porte, juste une sorte de veste de pyjama. Le pantalon et la veste sont assortis. J'aime leur harmonie. Mais les poches sont vides et je n'ai pas de chemise. Pas de chaussettes non plus. Je porte des sortes de chaussures sportives qui ne sont pas des chaussures de sport. J'ai une écharpe rouge.

Ça ne va pas du tout avec la veste !

Pas plus avancé qu'avant. Je ne sais pas qui je suis ni où je suis. Je suis l'homme qui s'est réveillé au bord d'un canal, qui est à la fois bien et mal habillé et qui dépose ses vêtements dans un pressing.

En plus j'ai froid !

Marcher un peu le long du canal, de mon canal, celui au bord duquel je me suis réveillé. Pas facile de marcher. Le chemin a tendance à bouger, comme la surface du canal. On croit que l'eau ne bouge pas, mais en fait elle bouge ! Le chemin c'est pareil. D'habitude ce n'est pas pareil.

Ce bruit ? Une... une péniche ! Je vais savoir où je suis !

J'espère que le marinier est sur le pont sinon il ne m'entendra pas. Attendre qu'il soit à portée de voix, crier et faire signe pour attirer son attention ! Oui ! C'est bon !

– Bonjour ! Où allez-vous ? Hé ho ! Bonjour ! Où allez-vous ?

– We varen naar Brussel, hé jongen !

Elle passe vite cette péniche ! Je n'ai pas bien compris ce qu'il m'a dit. C'était du hollandais « naar Brussel » ? ça veut dire vers Bruxelles. De l'allemand ? Je ne sais déjà plus. Est-ce que je parle hollandais ? Allemand ? Vers Bruxelles. Bon je suis en Belgique ou pas très loin. Je suis belge ? Non je ne crois pas. Je crois que je suis français. Je suis un Français qui s'est réveillé au bord du canal belge qui conduit à Bruxelles !

Marcher.

Un éclair, comme une évidence, le canal de Bruxelles à Charleroi !

Trou noir.

La lumière s'est éteinte dans ma tête. Brume habituelle. J'ai su ! Sans avoir besoin de réfléchir, j'ai su : le canal de Bruxelles à Charleroi ! Si j'ai su, c'est que je suis un familier de la région, suffisamment en tout cas pour identifier le canal. Je suis donc un Français qui vit en Belgique, quelque part à proximité du canal qui relie Bruxelles à Charleroi. J'ai une veste de pyjama en guise de chemise, une veste et un pantalon de bonne qualité, des chaussures qui ressemblent à des chaussures de sport mais qui ne sont pas des chaussures de sport et je n'ai pas de chaussettes. J'ai la gueule de bois et la tête dans le bastringue.

Mais je ne me suis pas pris une cuite, car j'aurais des choses dans mes poches, papiers d'identité, permis de conduire, photos... à moins que je ne me sois fait dévaliser pendant ma cuite... pas l'impression quand même que je sois quelqu'un à prendre des cuites. « La tête dans le bastringue », c'est quoi cette expression ?

D'où me vient-elle ?

Je n'ai pas le sentiment de parler ainsi d'habitude...

Marcher.

Après tout, qu'en sais-je ? Que sais-je sur ma manière de parler habituelle ? Je manie aussi bien le registre courant, familier voire vulgaire qu'un registre plus soutenu ! C'est quoi ça, cette histoire de registre ? Ça vient d'où ?

Stop !

J'arrête de marcher.

Je ne sais même plus dans quel sens je suis par rapport à la péniche ; j'ai dû faire plusieurs demi-tours sur moi-même.

Respirer, me calmer.

Regarder, me souvenir d'un détail.

Oui !

Cette pousse de hêtre, qui introduit du désordre dans la rigueur composée de ce paysage. Déjouant les vigilances, elle a poussé juste en bordure de l'eau.

C'est la forêt qui s'évade !

J'étais à côté tout à l'heure, je marchais vers elle quand la péniche est arrivée dans mon dos.

Oui c'est ça !

En fait, c'est pas forcément ça. J'ai pu la dépasser, revenir sur mes pas et elle est toujours devant moi.

Cette poussée végétale, comme une flamme qui voudrait s'unir à l'eau. L'union des contraires.

Je suis vraiment dans le potage !

Mieux vaut que j'arrête de bouger. Je n'arrive pas à attacher deux idées ensemble et je ne sais plus dans quel sens je marche.

S'arrêter là.

Attendre une autre péniche.

Demander la direction... non ! Les deux directions, d'où venez-vous, où allez-vous ?

M'asseoir là.

Lisière de forêt, sur la mousse, au pied des bouleaux.

Ici, je vois les deux extrémités de la courbe, au cas où... au cas où quoi ? Que peut-il advenir de pire que de ne plus savoir qui l'on est ni d'où l'on vient. En fait savons-nous réellement qui nous sommes vraiment ?

J'aime bien cet endroit, d'ici, je peux voir les deux extrémités de la courbe. Au moins deux choses que j'arrive à faire tenir ensemble ! À défaut d'idées je tiens ensemble les deux bouts de la courbe.

C'est important.

Pourquoi est-ce important ? Je n'en sais rien. Il est important que je puisse les tenir ensemble, dans le même regard. Peut-être pour voir arriver les péniches ; je n'en sais rien.

Quelle heure est-il ?

Je n'ai pas de montre. Pourtant, là, à mon poignet gauche, j'en porte encore la trace. Plus de montre. On me l'a prise. Je ne sais pas pourquoi, je suis certain que j'avais une Rolex !

Tu parles ! Si j'étais beurré on a dû me prendre toutes mes affaires, portefeuille montre, papiers, fric. C'est ça, j'ai dû me prendre une cuite.

Pourquoi est-ce que je me retrouve au bord du canal plutôt que dans un caniveau ? Mes compagnons de beuverie m'ont transporté jusque-là pour me dévaliser plus à l'aise et se donner le temps de s'enfuir craignant que je n'émerge trop tôt ?

Ça se tient. Sauf pour cette veste de pyjama et l'absence de socquettes ! Je n'arrive pas à imaginer que mes détrousseurs piquent ma chemise et mes socquettes pour me remettre ensuite des chaussures et une veste de pyjama.

Ça ne tient pas.

J'aime que le soleil me réchauffe.

Nous sommes en hiver, mais le temps n'est pas trop rude, un peu frais. À l'abri du vent, dans un endroit bien exposé il fait presque bon. Cette fraîcheur devrait m'aider à retrouver le fil de mes idées, à retrouver ce morceau de mémoire qui me manque.

Quelle heure ?

Le soleil dirait dix heures, mais compte tenu qu'en cette saison il restera bas il peut être onze heures. Lire l'heure au soleil ? Jamais été doué ; pour l'heure, les montres sont plus pratiques.

Sensation bizarre... « vous avez dit bizarre ? Comme c'est bizarre ! » que de se surprendre à savoir ce qu'on est capable de faire ou pas alors même qu'on ne sait pas où l'on est ni même qui l'on est. Oui, étrange...

Toujours pas de péniche, ni à droite ni à gauche.

Au moins, je sais reconnaître ma droite de ma gauche, sauf que si j'inverse, j'ai tout faux et je n'en sais rien.

Quelqu'un ? Oui quelqu'un au bout de la courbe.

Au moins je vais savoir où je suis...

Aller à sa rencontre ?

Une femme...

Attendre !

Attendre qu'elle soit plus près. Si je sors comme un diable de cette forêt... prendre peur et s'enfuir... Pas envie de courir après ! Trop loin. La laisser s'approcher. Comme ça, si toutefois elle s'enfuit, je pourrai la rattraper plus facilement.

Au moins, avec son manteau de fourrure, elle est habillée pour la saison. Je commence à sentir le froid.

Trois cents mètres, quatre cents mètres ?

Trop loin !

Peut-être qu'elle promène son chien ? Je ne vois pas de chien, à moins qu'il ne soit loin en arrière. Elle se retourne souvent, marche mal. Elle a des talons ! Pas vraiment une tenue pour se promener au bord du canal.

Elle n'appelle pas son chien... pas de chien peut-être ? Les talons ça explique la démarche un peu titubante, ou alors elle aussi sort de cuite !

Elle est plus près maintenant.

Y aller ?

Maintenant elle est trop près... pas bouger, elle me verra en passant. C'est ça, je lui ferai signe de la main, sans bouger. Pas faire peur. Si je lui fais peur, elle risque de trébucher, tomber à l'eau...

Est-ce que je sais nager ?

Eau froide sans doute.

Ce serait mieux que je sache nager – et que je sache que je sais... avant de me jeter à l'eau pour aller la chercher...

Bouillie dans ma tête...

Ne pas lui faire peur ! Pas tomber dans l'eau ! Pas bouger.

Maintenant elle est tout près...

À peine vingt mètres. Comment sais-je que cela fait vingt mètres ?

Belle... jolie... quelle différence ? Trop maquillée.

Quand même très jeune. Et moi, quel âge ?

Regarder mes mains, leur peau.

Je dois avoir une trentaine d'années et elle, un peu plus de vingt, disons vingt-cinq. Comment sais-je tout ça ?

Elle est là, tout près, à vingt mètres, à côté de cette pousse de hêtre qui jaillit comme une flamme. Elle laisse glisser le manteau. Vraiment peu habillée dessous, la jupe est courte, très courte, trop courte, bas résille.

Elle avance vers le bord, va regarder vers moi.

Ça y est ! Non ! M'a pas vu. Je la vois... elle... avoir froid... moi... je bande ! Voilà que je bande, cette fille me fait bander... trop vite dans ma tête dans mon corps...

Une femme à l'extrême bord du canal.

Plus temps d'expliquer, clarté, n'éblouit pas... brumes disparaissent. La pute, non ! Pas bien ! Corrige ! Prostituée, va se jeter à l'eau et moi ?

Flash !

Cécile, la rupture, la cuite pendant des jours, l'hôpital, la fuite cette nuit entre deux abrutissements... calmants, drogues... infirmières... fête... non d'une pipe ! Elle va...